

Apprécier les choses rares

Ce matin, je me réveille aux aurores. Comme tous les jours. Depuis la retraite, comme si la vie voulait me narguer, je n'ai plus besoin du réveil pour mettre fin à mon sommeil. Il suffit d'un rayon de lumière du matin, oh, si petit rayon, pour que mes yeux perçoivent le changement, que mon cerveau dise « C'est le jour ! »

Comme tous les jours, donc, réveillée aux aurores. Cafetière sur le feu, pain grillé et confitures. Mon menu quotidien. Lire le journal sur ma tablette, terminer le mot croisé du jour, trouver le « Woordle » — seul ajout à mes habitudes depuis des lunes. Quand je laisse la tablette une heure plus tard, quand ce n'est pas deux heures selon les nouvelles à lire, je m'installe pour mon yoga.

Comme tous les jours, chien tête en bas, pose de l'enfant, les poses du guerrier se succèdent dans des mouvements que j'essaie de faire en pleine conscience plutôt que de laisser la mémoire des mouvements agir sur mon corps.

La matinée passe, je grignote des craquelins et un œuf pour le repas du midi. Et je me dis que la journée est belle et que la marche de l'après-midi sera agréable. J'enfile mes bottes de marche, agrippe les bâtons de marche et ferme la porte de la maison pour aller en randonnée citadine. Seule possible décision : marcher à l'université ou au Bois-de-Coulonge ? La préparation des mosaïcures rendant le Bois-de-Coulonge moins agréable, du moins pour le moment, l'université m'appelle. Un parcours rassurant puisque je sais exactement combien de kilomètres je parcours entre l'entrée de la rue Myrand et le pavillon Vandry, le pavillon Desjardins et le PEPS.

Retour de la marche, lecture. Me permettre quotidiennement deux heures de lecture est un luxe que j'apprécie. La fin de la journée est le moment où mes enfants téléphonent pour me décrire leur tourbillon de mères dans la trentaine. La Covid d'un petit, la gastro de l'autre, le mot du CPE pour dire qu'Albert, trois ans, n'obéit à aucune consigne (mais par contre parle plus que tous les autres de son âge), que Médéric, sept ans, a un léger problème à construire ses phrases (mais

gagne chaque semaine la médaille de persévérance pour ses efforts), que l'entrée en maternelle du deuxième est pour l'automne, que le travail à distance va bien, que les nuits sont trop courtes avec les petits qui toussent... que, que, que...

Chaque fin de téléphone, je me souviens du tourbillon. Du bonheur de voir les enfants faire leurs apprentissages. De la course pour faire l'épicerie, remplacer les souliers devenus trop petits durant hiver, répondre au professeur, encadrer les devoirs, régler les chicanes familiales, régler la prochaine fin de semaine, les fêtes d'enfants, l'intensive de chorale, la pratique de hockey qui sont toutes en même temps.

Chaque fin de téléphone, je pense à mes activités du jour. Du réveil — sans le réveil — à la lecture. Et je savoure encore tous ces moments où la vie me donne cette possibilité d'apprécier le temps qui passe. On dit qu'il faut apprécier les choses rares, qu'elles n'arrivent pas souvent. Alors ces journées si semblables l'une à l'autre, je les apprécie. Chacune. Un jour rare, moi je vous le dis.